

Connais-toi toi-même!



Travaille! Aime! Espère!

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse: telle est la Loi.

REVUE

DU

Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

Sommaire :

- D^r H. de Farémont.** — *La Religion Universelle.* — *L'Altruisme* (suite).
Fabre des Essarts. — *Acte de Foi.*
J. Hervy. — *Le Ciel véritable.*
E.-B. de Reyle. — *La Prière de Zoroastre.*
P.-E. Heidet. — *Confidences philosophiques.*
V. Harauchamps. — *De l'Altruisme.* — *Essai de Sociologie pratique* (suite et fin).
A. Monier. — *Critique morale du Respect humain.*
Sédir. — *Entretiens Mystiques.* — *La Rencontre* (suite).
V. Huet. — *Intersignes.*
Aider. — *Conférence de Léon Denis.*
Lance. — *Réflexions.*
Faits. — *Pressentiments.* — *Message d'un frère à sa sœur.*
Échos. — *Inauguration.* — *Détresse.*
Bibliographie. — *La Germia.* — *Le Médecin des Esprits.* — *Errata.*

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUVELOT

Méthode de Clairvoyance Psychométrique

Par le Docteur PHANEG
(Préface du Docteur Papus)

Le récit que le D^r Phaneg, fait de ses expériences appuie les théories de leur symbolisme étrange ; ce qui fait dire au D^r Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR
Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

Les Instructions du Pasteur B...

In-18 Jésus, franco. 0.60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, est destiné à la Propagande.

Les sujets traités sont au nombre de douze.

En voici les titres :

Du Ciel et de l'Enfer. — De la Conscience. — De l'Égalité spirituelle ou véritable Égalité. — Manifestation de la Justice spirituelle. — De l'Établissement de la Justice sur la terre. — De la loi d'Amour. — De la Prière. — De la Réincarnation. — De la Communication des Vivants et des Morts. — Du Spiritualisme au point de vue scientifique. — Vérité ! Bonté ! Idéal ! Justice !

Russel Wallace. — Les miracles et le moderne spiritualisme	5 fr. »
William Crookes. — Recherches sur les phénomènes spirites.....	3 fr. 50
Léon Denis. — Pourquoi la vie !....	0 fr. 20
— Après la mort.....	2 fr. 50
— Christianisme et Spiritisme.....	2 fr. 50
— Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médium-nité</i>	2 fr. 50
Gabriel Delanne. — Le spiritisme devant la Science.....	3 fr. 50
— Le phénomène spirite (5 ^e édition)...	2 fr. »
— L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).....	3 fr. 50
— L'évolution animique.....	3 fr. 50

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Les grands horizons de la Vie

[Par Albert LA BEAUCIE

in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abrégé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1^o les Phénomènes ; la Force psychique ; — 2^o Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3^o Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4^o les Théories ; — 5^o les Doctrines ; — 6^o les Religions ; — 7^o le Spiritualisme dans l'Art ; — 8^o les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion spirite, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Écriture directe, Écriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

Allan Kardec. — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite, 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr. 50
— *L'Évangile selon le Spiritisme* (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme, 1 vol. in-12 de 450 pag. 3 fr. 50
— *Le livre des Médiums* (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12 de 510 pages..... 3 fr. 50
— *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 v. in-12 de 500 p. 3 fr. 50
— *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p... 3 fr. 50

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE
DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

- Dr H. DE FARÉMONT. — La Religion universelle : l'Altruisme (*suite*).
- FABRE DES ESSARTS. — Acte de Foi.
- J. HERVY. — Le Ciel véritable.
- E.-B. DE REYLE. — La Prière de Zoroastre.
- P.-E. HEIDET. — Confidences philosophiques.
- V. HARAUCHAMPS. — De l'Altruisme (*suite et fin*).
- A. MONIER. — Critique morale du Respect humain.
- SÉDIR. — Entretiens Mystiques (*suite*).
- V. HUET. — Intersignes.
- AIDER. — Conférence de Léon Denis.
- LANGE. — Réflexions.
- FAITS. — Pressentiments; Message d'un frère à sa sœur.
- ECHOS. — Inauguration; Détresse.
- BIBLIOGRAPHIE. — La Germia. — La médecine des Esprits.
- ERRATA.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger.

L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

La Religion Universelle

(Suite)

V

COMMENT ON DEVIENT ALTRUISTE.

C'est très aisé et très difficile de devenir altruiste.

Très aisé, quand on a compris, quand on est convaincu que la terre n'est qu'une seule patrie; que l'humanité n'est qu'une seule famille; que l'homme n'est pas un être isolé mais collectif; que ce que l'on doit à soi-même on le doit aux autres; que le devoir est l'égal du droit; et que le bonheur particulier, comme le bonheur social, — la Justice, — ne peuvent exister que par la fraternité universelle et pratique qui est la fille de l'amour.

Très aisé, quand on a su conserver au fond de son cœur, — comme de sa raison, — cette faculté de sentir les souffrances et les maux des autres; quand le cœur ne s'est pas encore desséché et refroidi sous la sécheresse des luttes de la vie, des intérêts matériels et des égoïsmes.

Très facile, très aisé, quand on est né bon. Quand une éducation sage, affectueuse, aimante a développé en vous, par la religion, par la morale, par l'exemple les germes de la justice et de la bonté. Quand nos sentiments les meilleurs au lieu d'être dénaturés ou étouffés ont été précieusement gardés et cultivés en nous; quand la pitié nous entraîne vers tout ce qui est malheureux;

la tolérance vers tout ce qui diffère de nous, le pardon vers tout ce qui nous offense, la charité vers tout ce qui a besoin de nous. La douceur, la bonté à tous.

Très difficile au contraire, quand on est convaincu que la vie n'est qu'une lutte contre les autres, que s'écraser est la seule sagesse, que l'intérêt est le seul besoin, que l'amour du soi est le seul droit, que s'enrichir est le seul devoir.

Très difficile, quand le cœur ne bat plus aux douces émotions des bonnes pensées, des bons sentiments et des bonnes actions; quand les hommes ne nous semblent plus que des êtres bons à exploiter ou à nous servir; quand tous les sentiments nobles : l'équité, la justice, l'abnégation, le dévouement ne nous semblent plus que des utopies impossibles ou de dangereuses déraisons.

Très difficile, quand nous ne voyons rien en dehors de notre matière et de la minute dans laquelle nous vivons; quand nous ne croyons plus ni à Dieu, ni à l'immortalité, ni au devoir, ni au bien — ni à cette Justice éternelle, qui est en haut, quand elle n'est plus en bas, et qui enveloppe la terre de bonté quand les hommes veulent bien l'accepter et l'aimer.

Hélas! nous le savons bien! — Il n'est pas aisé d'aimer beaucoup les autres, quand on nous a accoutumés à nous aimer beaucoup nous-mêmes :

A nous figurer que les autres sont moins coupables que malheureux, quand on nous a appris que tous les hommes étaient mauvais, — excepté nous peut-être; — et que la justice de Dieu était sa sévérité.

Tout a contribué à nous rendre peu indulgents pour les autres : la religion, la morale, l'éducation, les exemples. Il faut une force surprenante sur soi-même pour sortir de ce moule boueux où nous avons vécu et celui qui n'arrive qu'avec difficulté et lenteur à l'altruisme est fort excusable.

Mais là n'est pas la question. Voulez-vous rester des égoïstes ou devenir des altruistes? — Il n'y a pas de juste milieu. Si vous voulez devenir des altruistes, voici ce qu'il faut faire: C'est bien simple :

En vous éveillant chaque matin vous prenez la résolution de ne faire de mal à personne, et de faire autant de bien que vous le pourrez à ceux qui sont autour de vous.

Avant chaque pensée, chaque parole, chaque action, vous vous direz! — Cela peut-il faire du bien ou du mal à quelqu'un. — Si c'est du bien, faites-le. Si c'est du mal, ne le faites pas.

Si vous vous trouvez en contact avec qui que ce soit, essayez, par l'esprit, de vous imaginer que vous êtes lui et qu'il est vous. — Unissez-vous en un seul homme. — Vous ne lui ferez aucun mal.

Si vous rencontrez quelqu'un dans le besoin, figurez-vous que c'est vous qui souffrez — et vous serez charitable envers lui.

Si vous rencontrez quelqu'un qui vous semble coupable selon la justice des hommes, dites-vous cette simple parole : Si j'avais fait ce qu'il a fait, n'aurais-je pas besoin de la miséricorde des autres? Faisons-lui donc miséricorde.

Si c'est un ennemi que, vous semble-t-il, vous ne pouvez pas aimer. — Passez votre chemin. La charité vous viendra, lorsque vous saurez mieux que nos ennemis ne sont ordinairement nos ennemis que lorsque nous leur rendons le mal pour le mal. — Rendons-leur le bien pour le mal et ils deviendront nos amis.

Ne vous inquiétez jamais de ce que l'on peut dire de vous quand vous croyez faire le bien, Dieu et votre conscience, seuls, doivent être vos juges.

Si vous pouvez faire du bien à beaucoup, faites-en à beaucoup, si vous n'en pouvez faire qu'à un seul, n'en faites qu'à un seul. Mais ne faites de mal à personne.

Qu'il n'y ait aucun étranger, aucun coupable, aucun indifférent devant votre amour.

Commencez par votre famille, par vos proches, par vos enfants, qu'aucune haine n'entre dans votre maison.

Puis, agrandissez votre famille jusqu'à l'humanité, qu'il vous semble que tous les hommes sont vos frères ou vos enfants, et que vous leur devez ce que vous devez à vos frères et à vos enfants.

Aimez aussi les animaux qui sont vos frères inférieurs. Faites-leur le moins de mal possible. Aimez tout ce qui est sur la terre.

Ce que je vous recommande par-dessus toutes choses, c'est d'élever vos enfants non plus dans cet égoïsme malheureux, coupable qui est aujourd'hui la base de toute morale et de toute éducation, mais dans cette noble science de l'amour, dans l'altruisme universel, qui en fera plus tard, des hommes honnêtes et des êtres heureux.

Voilà ce que doit devenir un altruiste. Essayez.

(A suivre) D^r H. DE FARÉMONT.



ACTE DE FOI

A FOURIER.

Donc, c'est fait. Dans le ciel ils ont éteint les astres.
Plus rien là-haut ! Vaincus les Dieux ! Morle la foi !
Jouer, jouer, jouer, il n'est plus d'autre loi ;
La seule vérité, c'est un sac plein de piastres !

O Fourier, avais-tu prévu ces jours d'effroi,
Lorsque, rêvant la fin des antiques désastres,
Tout frémissant d'amour, tu taillais les pilastres
Du beau temple idéal que tu portais en toi ?

Songerais-tu que des voix succédant à la tienne
Viendraient clamer un jour cette lugubre antienne
Sur le gémissement des peuples douloureux ?

Elles mentent, ces voix, tu le sais, ô génie,
Divin Frère, envolé vers les soleils heureux,
Où fleurit à jamais l'intégrale Harmonie !

FABRE DES ESSART,
Patriarche de l'Eglise gnostique de France.

Le Ciel véritable

Heureux celui qui a la foi et dont les yeux se sont tournés vers le spirituel.

Heureux celui dont l'âme immortelle a conscience de son immortalité.

Heureux celui qui espère dans une vie meilleure et qui commence à se bâtir son ciel.

Car Dieu n'a pas créé un paradis, ni même des paradis pour chaque catégorie d'âmes. Dieu a créé la pensée et le penseur et il a dit à chaque être : « Va, et à mon image crée toi-même ton univers ».

Si bien que chaque individu par le fait même qu'il vit, c'est-à-dire qu'il pense, édifie sa création particulière.

Chaque homme se crée sa vie terrestre et sa vie céleste.

Selon la façon dont il interprète les forces qui le frappent, selon l'intelligence qu'il emploie à démêler les effets et les causes qui réagissent sur lui, il bâtit son monde et se fait son ciel.

Vous n'aurez rien d'autre là-haut que ce que vous aurez semé ici-bas.

Votre vie céleste sera la suite logique de votre vie terrestre : la continuation de vos sentiments, de vos affections, de vos aspirations, mais amplifiés, exaltés.

Ceux qui ont des affections basses, des aspirations vulgaires, des sentiments égoïstes, des passions inférieures et méchantes sont affreusement malheureux, car le mal qui est en eux et qu'ils ont perpétré sur la terre leur crée un univers spirituel fait de douleur et de souffrance.

Mais ceux qui ont tourné leur âme vers un idéal élevé, ceux-là trouvent dans leur ciel leur idéal merveilleusement réalisé.

Ils trouvent les créations de leur pensée dans la forme pure et parfaite adéquate au plan spirituel sans les déformations et les erreurs de la matière.

Ne croyez donc pas que les épreuves et les douleurs soient inutiles malgré l'inutilité apparente de la plupart d'entre elles ; il en est des épreuves comme de la floraison printanière. Il faut une multitude de fleurs pour que l'arbre produise quelques fruits.

Parmi la multitude des douleurs peu sont fécondes, comme peu de fleurs viennent à maturité.

Plus l'âme est sensible, plus elle produit cette floraison douloureuse, car plus elle porte de fruits.

Tous ceux qui arrivent à un certain degré de perfection attirent la douleur par leur seul état de perfection relative, car chez eux la vie spirituelle si riche prépare d'abondantes et mystérieuses moissons par d'abondantes et mystérieuses souffrances qui sont l'écho de la lutte engagée entre l'esprit et la nature.

Relisez la passion du Christ et méditez l'agonie du Jardin des Oliviers.

Si votre âme a été touchée par la vie spirituelle elle frémit et sera troublée jusqu'au plus profond d'elle-même.

Là est le vrai secret de la douleur.

Le pur des purs, l'homme céleste est en lutte avec le monde inférieur et ignorant de la matière et l'angoisse morale qui le saisit est l'angoisse, la grande angoisse qui depuis l'origine des mondes fait râler les Humanités.

L'alliance passagère du monde fini avec le monde infini, amène ces chocs successifs qui ébranlent l'homme et font crier sa chair et son esprit. Et plus l'être est spirituel plus la vie terrestre multiplie ces chocs et ces angoisses.

Ce sont ces douleurs sans cesse renouvelées qui seules lui révèlent que son royaume n'est pas de ce monde et qu'il lui faut chercher au-delà du monde sensible son univers réel d'harmonie et de bonheur.

Songez que pour être très heureux là-bas il faut avoir beaucoup souffert sur terre.

L'homme qui n'a pas vraiment souffert est encore en harmonie avec la nature et rivé pareille à la vie limitée des sensations et des aspects inférieurs de l'Univers.

Mais celui dont le cœur a saigné, dont l'âme a crié d'angoisse, dont l'être intérieur s'est senti blessé par les chaînes de la vie physique et qui a eu soif de la libération spirituelle, celui-là seul comprendra les vrais splendeurs du monde céleste.

Bénissez vos épreuves, elles ouvriront

les yeux de votre homme intérieur, elles vous aideront à construire votre ciel.

Ciel d'autant plus beau, d'autant plus riche que votre cœur se sera davantage dépouillé de l'égoïsme et que votre intelligence se sera complue à chercher le vrai et le beau, qui sont les formes de l'amour appliquées non plus aux sentiments mais à l'intelligence.

J. HERVY.

LA PRIÈRE DE ZOROASTRE (1)

C'était par une nuit toute pleine d'étoiles.
Sur la lointaine mer se profilait les voiles
Des navires chargés d'or et de diamants ;
De frais parfums montaient du calice des roses
Et le calme sommeil planait sur toutes choses
Sous le dôme éloigné des pâles firmaments.

Seul, au faite du temple, entre les hautes pointes,
Zoroastre, rêveur, se tenait, les mains jointes,
Et contemplait Dieu même en contemplant le ciel,
Son âme s'élevait vers la source des mondes
Et sa vaste pensée aux visions fécondes
L'emportait en un rêve ardent loin du réel.

A l'horizon plus clair subitement montée,
La lune s'est levée et sa lampe enchantée
Emplit l'immensité de rayons éclatants,
Si brillants qu'au lointain les astres pâlirent
Et que, dans les fourrés, les rossignols se prirent
A chanter à la fois leur hymne de printemps !

La lueur argentée inondait toutes choses :
La mer aux sombres flots, les frais bouquets de roses
Et le sommet neigeux des lointaines hauteurs.
Alors ses yeux rêveurs se fixèrent sur l'astre
Et le cœur débordant de bonheur, Zoroastre
Sentit que ses regards se transformaient en pleurs.

« Père ! s'écria-t-il, toi qui fais a lumière,
Toi, l'amour sans second, toi, l'aurore première,
Toi qui verses ta foi comme le soleil luit ;
Père, tous les pensers qui tourmentaient ma tête,
Mes rêves de voyant, mes songes de prophète,
Viennent de s'éclairer en cette belle nuit !

« O vanité ! j'ai cru pouvoir sonder ton Être !
J'ai cru pouvoir trouver ce qu'est mourir et naître !
J'ai cru toucher du doigt la vie... ô vanité !
Et maintenant je sais ce que tu veux, ô Père :
Au lieu de tant de mots une seule prière.
Au lieu de tant d'orgueil un peu de vérité.

« Amour au Créateur ! amour aux créatures !
Oh ! tu ne maudis pas, ni les âmes impures,
Ni les esprits mauvais qui craignent le plein jour ;
Et nous, pour imiter ta bonté paternelle,
Laissons les anges blancs nous couvrir de leur aile,
Quant aux anges obscurs, enseignons-leur l'amour !

« Et toi, Dieu tout aimant, rayonne dans l'espace,
Rayonne dans le temps ! Accorde-nous la grâce
De voir tomber les murs par le Mauvais bâtis :
Que l'univers entier te chante un chant suprême,
Chant d'amour et de paix, et qu'Ahrimane même
Te vénère au milieu des démons convertis !

E.-B. DE REYLE.

(1) Cette poésie, extraite de la *Halle divine*, est l'œuvre d'un spiritualiste connu de nos lecteurs. L'énergique et originale sincérité de son âme lui attirent la légitime sympathie de tous.

Confidences Philosophiques

(Aux âmes sœurs).

Pendant la nuit de la terre, je me suis permis de rêver. Le rêve est une réalité dont la réalité nous échappe et si la science d'observation s'arrête avec raison aux données expérimentales, le domaine du cœur pénètre instinctivement dans les plans supérieurs où se trouve la source des aspirations surhumaines. En admettant que les âmes sœurs existent, comme composantes positives et négative d'une unité affective complète, constituée par le couple et que l'égalité numérique apparente des sexes permet d'admettre, comme une hypothèse raisonnable, je vais tenter de vous narrer, cher lecteur, ce que j'ai exprimé à l'âme sœur que jadis j'ai rencontrée. Il y a, lui dis-je, des circonstances rares qui nous prouvent que l'idéal existe et qu'il s'offre, même pour notre humble planète, des éclaircies merveilleuses dans la nuit morale, des échappées vers l'immarcessible idéal. Les êtres privilégiés comme vous rayonnent et planent dans la spiritualité et à cette hauteur la manifestation d'une sympathie est un épanchement naturel de l'âme. Je place votre rencontre parmi les événements qui sont comme la formule vivifiante et la preuve d'un fatalisme supérieur bienfaisant, un pressentiment, encore obscur, mais déjà intraduisible pour les imparfaits langages de la terre, évoquant ce que doit-être le communisme spirituel de la vie supérieure, là où les êtres, devenus des principes, des personnalités complètes, sont affranchis des sexes et pénètrent déjà l'âme des choses. Merci aux forces supérieures qui vous ont mise sur ma route. Il y a dans la vie sentimentale de l'esprit, toute une psychologie mystérieuse, minutieuse et composite, profonde, riche et infinie, qui échappe entièrement aux profanes de la vie intérieure.

Vive l'avenir et l'immortalité qui fait du rêve une réalité sublime, dont l'attente est longue et amère, mais dont la certitude est le soutien inébranlable du pèlerin de la vérité.

Enfin nous trouvons une réponse aux vers fameux de Lamartine :

« Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages
« Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
« Ne pourrions-nous jamais sur l'océan des âges
« Jeter l'ancre un seul jour ? »

Oui, nous pourrions prendre pied sur une base réelle aux jours d'idéal, mais notre

cœur, même en s'aidant de l'intelligence, ignore encore la route indéfinie qui nous en sépare. Votre âme est de celles qui jalonnent cette voie sacrée et elle pénètre ceux qui la perçoivent d'un respect nuancé d'adoration.

Nous sommes là bien loin de la terre. Pourquoi y revenir ? Pourquoi y être attachés encore ? C'est qu'ici-bas des multitudes de nos frères souffrent dans la nuit morale et qu'il est de notre devoir de nous charger de leurs fardeaux et de panser leurs blessures, en donnant toute notre âme à la foule douloureuse, dussions-nous en mourir. Merci de votre appui. L'encouragement de personnalités comme la vôtre est un réconfort puissant. Vous savez exprimer l'inexprimable, même en vous taisant.

Rien n'est définitif ici-bas et c'est heureux. On y sème dans la douleur et la moisson est ailleurs, dans l'avenir, dans l'âge d'or futur de notre race. Une nouvelle noblesse, dont les blasons sont immortels s'édifie : celle du cœur. Le réveil des âmes est perceptible par les effluves d'idéal qui commencent à pénétrer profondément notre faible monde. Le temps n'est plus un abîme de désespérance, mais une source d'espours vers des horizons agrandis constamment et à la fois plus mystérieux et plus réels. Le temps n'est pas puisqu'il est possible de vivre instantanément d'infini et c'est la continuation ou la fréquence et surtout le partage de cette extase active qui constitue le bonheur moral. Le temps a toujours été, mais nos facultés se refusent encore à le concevoir, car l'éternité, c'est Dieu. Beaucoup d'entre nous sont encore trop peu évolués pour ne pas refuser de croire à ce bonheur, au moins ordinairement et c'est là le plan des néantistes. Sont-ils profondément sincères ? Peut être ; mais expriment-ils bien leur pensée toute intime ? Je ne puis le croire, car nier, c'est ignorer, c'est méconnaître, c'est un geste de colère dans l'impuissance de savoir, c'est parfois une prière, c'est souvent le désir d'apprendre, c'est fréquemment du désespoir.

Béni soit l'amour qui est la voie de l'idéal. Ses manifestations variées, son éternel attrait nous conduisent à la vie supérieure. Ses forces grandissantes gravissent progressivement la route de l'éternel bonheur. Le prêtre, l'artiste et le savant doivent se rencontrer et se confondre dans le grand amour.

Paul-Edgar HEIDET.

DE L'ALTRUISME

ESSAI DE SOCIOLOGIE PRATIQUE

Une des Réponses à notre Concours de 1906.

(Suite et fin).

D'autres dangers, d'autres épreuves marqueront votre carrière, mais les mêmes luttes que celles de vos frères vous attendent. — Ne vous exposez pas au danger de succomber ; plus d'un qui s'est cru fort, a failli. Par la contemplation des réalités éternelles, préservez votre esprit de l'atteinte des poursuites terrestres. — Le luxe, l'ambition, l'amour immodéré du plaisir peuvent vous entraîner loin, — bien loin des sentiers que vous auriez voulu suivre et où pourrait sombrer votre honneur ; votre bonheur personnel et celui des vôtres, être engloutis. Usez de toutes choses, comme n'en usant point, sans attachement. S'il y a une chose cependant à laquelle il faut s'attacher dans la vie (et elle est d'ordre moral) c'est à l'Amitié, vraie, constante, dévouée. L'Ami fidèle aime en tout temps, plus encore dans l'adversité que dans la prospérité. Oh ! les pures affections spirituelles, liées ou reliées ici-bas ; force étrangement puissante qui nous soutient à travers les épreuves de la vie, éclaire nos pas, console nos cœurs brisés. Elles unissent les membres de la grande famille humaine dans les mêmes sympathies de fraternité, les mêmes pensées, les mêmes efforts pour travailler en commun à établir dans le monde le règne de l'universelle harmonie.

« Fraternité céleste et sainte,
Ce n'est qu'en Dieu qu'on te connaît ».

Veillez sur vous-mêmes si vous voulez rester debout, le front haut, le pas ferme et dans l'accomplissement délicat des grands devoirs qui vous seront confiés. Si vous sacrifiez votre moi-intérieur, votre conscience, votre honneur, vous ne les rachèteriez jamais. On peut prostituer son âme si l'on n'en connaît pas le prix, mais on ne peut la racheter : elle dépasse toutes les richesses de l'Univers. — C'est une étincelle de la divinité. — Avant d'en arriver là, dès le début de votre carrière, orientez vous vers la lumière. Ouvrez votre esprit, votre cœur à toutes les inspirations généreuses. Que l'altruisme ait une grande part dans votre vie. Votre compagne sera une aide précieuse, si vous la gagnez à vos principes et vous serez tous deux, encore plus fortement unis. — Au-dessus et au-dessous de vous, vous trouverez en traversant le monde mille occasions pour pratiquer la fraternité. Là, sera

vosre sauvegarde. Un peu moins de frais de représentation, un peu moins de délicatesses sur la table, et il y aura, si vous le voulez, plus de pain sur la table d'un pauvre : la compensation sera des meilleures. — Au fond, vous avez soif d'idéal, de perfection. Vous connaissez ces moments bénis de recueillement, de méditation, où votre âme déployant ses ailes entrevoit l'Infini, puis retombe dans la poussière, attirée encore par les imperfections terrestres. Dans ces heures de trouble, la conscience faiblit, les bonnes résolutions s'évanouissent, la marche en avant se ralentit. Toujours la lutte entre l'homme intérieur et l'homme extérieur. Ah ! vous n'êtes pas les seuls !... Frères, donnons-nous la main, nous aurons plus de force pour nous relever. Puis, nous prierons et nous travaillerons.

Pour avoir plus de force, nous implorerons le secours du Tout-Puissant ; nous chercherons journallement par la prière l'inspiration de ceux qui sont sortis triomphants de la lutte. Nous écouterons la voix d'en haut à l'heure matinale, avant d'entendre les voix d'en bas, celles de la terre, voix si discordantes, si troublantes, et nous serons mieux préparés pour travailler.

Une grande part vous revient dans l'éducation de la société moderne. Votre culture intellectuelle, le temps dont vous pouvez disposer, vos goûts personnels et vos préoccupations d'altruisme, tout vous y convie. Apportez vos dons, vos talents à la cause humanitaire. Il vous a été beaucoup donné, donnez à votre tour largement et répandez la lumière.

Que d'heures vous pouvez consacrer à l'étude des questions politiques, sociales, scientifiques, artistiques, littéraires suivant vos dispositions. Vous possédez un talent d'écrivain que j'envie ; si je le possédais, il me semble que j'écritrais à tous et pour tous. La parole écrite atteint les extrémités du monde ; elle réunit en un seul faisceau tous les esprits d'Élite, tous les hommes de bien, et heureusement, ils ne se comptent plus maintenant. Ni secte, ni parti, car en toutes nations, celui qui s'adonne à la justice, qui travaille à l'avancement de ses frères, sert Dieu en esprit et en vérité et lui est agréable. Nombreux sont ces travailleurs zélés, désintéressés qui enrichissent toutes les branches des connaissances humaines. Nombreux aussi ces hommes de dévouement qui par leurs écrits, leur parole, leur exemple, propagent les principes d'une vie supérieure, cette vraie religion du cœur après laquelle soupire le monde en dépit de l'indifférence et de l'incrédulité. — Nous nous

abreuvons à la source pure de leurs enseignements qui élèvent notre âme au-dessus de la matière. Ils réveillent notre ardeur pour le bien, raniment notre courage abattu, consolent nos cœurs désolés en nous montrant que la vie vaut encore la peine d'être vécue pour atteindre les réalités éternelles du Bien, du Beau, du Vrai. Aussi toute notre reconnaissance monte vers eux. Notre sympathie et nos pensées les entourent, afin, s'il se peut, d'ajouter à leur vie un peu de joie, un peu d'encouragement. — La tâche est souvent ingrate ; les résultats sont lents, ils ne répondent pas toujours à leur attente. Le torrent d'immoralité, de littérature empoisonnée, de matérialisme monte sans cesse et menace de détruire leur œuvre.

Avec eux, Frères, travaillons. A nous tous le privilège, mais aussi la responsabilité, de donner l'exemple de cette vie régénérée par les grands principes de l'Altruisme, de la Charité chrétienne. Nous y trouverons : La Fraternité, le Bonheur.

M^{me} V. HARAUCHAMPS.

« Oh ! ne me dites plus que la vie est un rêve,
Une ombre qui s'enfuit et flotte sous nos pas.
C'est le temps de la lutte, et si rien ne s'achève,
L'Éternel avenir a son germe ici-bas ».

« La vie est un combat, la vie est une arène,
Où le devoir grandit un triomphe obtenu.
C'est le sentier qui monte et pas à pas nous mène
Aux sommets d'où la vue embrasse l'Inconnu ».

« Pour l'homme né de Dieu, rayon de sa pensée,
Le repos c'est l'oubli, le sommeil c'est la mort.
Souviens-toi, fils du ciel, qu'immobile et glacée
La tombe est un passage, elle n'est pas un port ».

« Marche, et que chaque jour te trouve à son aurore,
Plus près du but sacré, le flambeau à la main.
Agis, le temps est court ; il se hâte, et dévore
Ce qui n'est pas réel, immortel et divin ».

« Que jamais le regret, la crainte ou l'espérance
La joie et la douleur ne retardent tes pas.
N'entends-tu pas ton cœur qui bat dans le silence,
Marche ! il n'est rien pour toi d'assez grand ici-bas ».

« Que ton pied ici-bas laisse une noble empreinte,
Et peut-être, suivant tes sentiers après toi,
Quelque Esprit agité par le doute et la crainte
Retrouvera l'espoir, le courage et la foi ! ».

(Imité de Longfellow, par M^{me} de Pressensé).

Spiritualisme pratique

Critique morale du « Respect humain ».

Le Respect humain découle du principe qui lie l'individu à l'espèce, l'homme à l'humanité. Ce sentiment, comme tout autre, d'ailleurs, serait inattaquable, s'il s'appuyait sur l'intelligence et se guidait sur la raison ; s'il rayonnait vers l'avenir au lieu de se murer dans le passé.

Certainement, l'homme doit s'attacher à l'humanité et éprouver une certaine vénération envers la généralité des actes accomplis, envers les efforts et les études séculaires qui ont formé la présente opinion publique. Cette opinion impose le respect du progrès réalisé, dans le temps et par les actes, mais n'implique nullement une soumission aveugle et dévote à son penser global.

D'ailleurs, l'opinion générale ainsi que les us et coutumes sont des effets et non des causes : leur rôle est d'indiquer un chemin suivi jusqu'à ce jour et d'évoluer ensuite sous l'action combinée de nouveaux caractères individuels.

La mission de l'individu est de s'ajouter à l'humanité et non de se fondre en elle, de la nourrir et non d'en vivre. L'homme sort du sentier battu, en arborant son contingent d'originalité, non par mépris de l'état existant, mais sous l'instigation de l'intérêt collectif. Et s'il a préconçu de plus lointains horizons, s'il a fourni à la curiosité de nouveaux champs d'expérience, au sensorium de plus pures jouissances, au mental de plus profondes idées : mérite-t-il d'être apostasié?

La grande voix populaire exprime toujours une raison qui, dans l'océan des idées, nage à égale distance du fond vaseux et de la surface limpide, imprégnée des lueurs du firmament.

Cette raison, qui préside aux lois et coutumes, éclaire sans cesse l'extrême ignorance, parce qu'elle s'alimente constamment à la suprême intelligence.

Nous concevons donc, *a priori*, trois mentalités humaines : Celle qui se développe sous la Loi, celle qui réglemente et celle qui harmonise.

Les us et coutumes sont pour certains hommes un modèle, pour d'autres un intérêt et pour nous un lest, dont nous nous débarrassons graduellement pour faciliter une prudente ascension.

Conséquemment, le Respect humain, qu'on peut définir : « L'ensemble des égards dus aux usages du peuple », se présente sous trois formes différentes, renfermant trois états d'âme successifs dans le progrès intellectuel.

Représentons-nous un jeune homme des plus ignorants, qui assiste, en qualité de serviteur, par exemple, au cérémonial d'un mariage bourgeois. Etiquette, luxe, discipline de gestes, sourires gracieux, prévenances, flatteries exquises : tout le captive, l'enchanté, l'émerveille; il admire sans observer; il éprouve une immense consi-

dération pour cette esthétique mondaine, pour cette apparence de félicité. Ce respect humain, plus vrai que son objectif, ne manque pas d'être louable, étant naturel et nécessaire, car il engendre le désir, plus ou moins passionné de parvenir à l'état, de participer aux actions que l'on admire. Et nous savons que le désir est le plus puissant moteur des rouages humains physiques et animiques; donc, la plus grande force d'évolution.

Le prestige des actes cérémonieux, des formules de conduite, de l'élégance dans la toilette, les manières et le discours, crée un puissant attrait, un stimulant vivace pour l'homme inférieur. Laissons cet homme se précipiter vers l'illusion salutaire qui entretient ses ambitions sociales et sa dévotion aux Puissances terrestres. Laissons-le s'approcher du trône des vanités mondaines et attendons que la réflexion l'incite à percer d'un regard intelligent, les décors de l'Édifice social.

Il faut être las de la coquetterie pour reconnaître la Beauté. Il faut éprouver la défection des plus chères illusions, pour percevoir la Vérité. Enfin, c'est dans la satiété des plaisirs matériels que se développe le germe d'amour.

Nous avons donc établi l'opportunité et l'efficacité du Respect humain, lorsqu'il est sincère, lorsqu'il s'adresse à un idéal supérieur, si défectueux qu'il soit. Mais comment le qualifier? quand il se met au service de l'égoïsme et de l'orgueil intelligents; lorsqu'il travestit le scepticisme en foi, l'avarice en générosité, la crainte en mensonge, la faiblesse en hypocrisie, lorsqu'il emploie les fonds d'alimentation en achat de dentelles et qu'il engage le berceau de l'enfant pour ériger un tombeau!

Dans notre société actuelle, dite civilisée, le Respect humain joue un rôle aussi compliqué que funeste. De par lui, les plus belles facultés intellectuelles convergent vers la possibilité de paraître: Paraître riche, religieux, sceptique, instruit, charitable, etc., suivant le mouvement général, sur le ton du concert populaire. On dégarnit le fond pour élargir la surface; tout l'être se projette sur la forme; l'esprit devient vêtement; l'âme prestance et coquetterie. Le miroir du salon remplace celui de la conscience. La peur du loup-garou est amplement remplacée par la peur du ridicule: On juge une action, non d'après sa valeur intrinsèque, mais suivant l'effet qu'elle produit dans l'opinion publique. On ne dit plus: ceci est bien ou mal; mais plutôt: ceci plaît ou déplaît à l'œil.

Le pauvre veut éclipser le riche, l'ignorant, le savant : de là une esthétique factice, des discours amphatiques, des actes présomptueux qui entretiennent dans l'humanité un spectacle carnavalesque. Et sous la riante apparence : que de mensonges ! que d'infamies ! que d'indigences ! pécuniaires et morales.

La Mode, l'Usage, la Routine représentent une forme collective relativement belle, obtenue par le rapprochement et la contrainte des forces disparates et divergentes qui produisent une harmonie fictive. L'harmonie réelle ne peut exister que dans la libre direction des volontés et dans la diversité de leurs tons, qui forment l'immense gamme universelle.

L'ambition d'être à la mode oblitère le caractère personnel, rend la pensée esclave des choses et confie la marche du progrès à la direction du caprice mondain.

Le Respect humain est le plus grand ennemi de la sincérité ; car, remarquons ici que dans la classe intellectuelle, il n'est pas toujours un sentiment de considération que l'homme éprouve pour l'ordonnance dans nos relations ; il se traduit souvent, le plus souvent même, par un sentiment personnel que l'on veut faire considérer ; il a rarement pour cause, la soumission naïve aux règles établies ; il procède davantage de l'orgueil qui recherche les approbations de la foule. Il en résulte donc que la Naïveté, la Crainte et l'Orgueil unissent leurs forces pour perpétuer des usages surannés, qui mentent à la pensée de la généralité des esprits, qui entravent sérieusement le progrès humain.

Demandez au Républicain qui crie : « Vive le Roi », devant le despote d'Espagne ou d'Angleterre ; au sceptique qui s'agenouille sur le passage de l'évêque, demandez-leur la raison de la contradiction qui existe entre leurs théories et leurs actes ; ils vous répondront : « Respect humain ! à moins d'être ridicule il faut agir comme la majorité ». Cette crainte du ridicule n'est qu'un orgueil plus ou moins intense, mais certainement supérieur à la conviction et à la volonté de l'individu.

Qu'est-ce qu'une conviction politique ou religieuse ? C'est l'idéal humain projeté avec plus ou moins de netteté et d'étendue dans une conscience personnelle. Une conviction se forme d'un certain nombre de sentiments passifs et actifs qui relient l'être à l'univers ; elle est la base de la solidarité et de l'amour ; elle est par cela même supérieure à l'orgueil et doit le primer et mieux encore, l'étouffer.

Songez au pernicieux exemple de l'acte démentant la parole et *vice-versa*. Pensons aux enfants qui nous observent : Les plus simples imiteront nos actions en oubliant nos discours ; les plus intelligents nous jugeront et nous mépriseront, parce que les générations nouvelles pardonnent facilement la naïveté des aïeux, mais jamais leur duplicité.

L'esprit de critique doit remplacer l'esprit d'imitation : Je veux parler d'abord de cette critique introspective, qui s'assure de la valeur et de la puissance de l'instrument d'observation et qui procède à son perfectionnement.

Avant de prendre rang dans l'évolution sociale, l'homme doit étudier et régler ses forces, afin de suivre sans dérogation la voie que lui assignent ses aptitudes personnelles et son caractère particulier. Son attention doit se fixer alternativement sur ses moyens d'action pour les renforcer et sur le but, pour l'atteindre plus directement. S'il exerce quelquefois la critique sur ses compagnons de route, c'est pour déverser, à bon escient, les sentiments de tolérance, de compassion et d'amour qui surabondent en lui.

L'homme supérieur n'oublie jamais que sa carrière, d'une originalité à nulle autre semblable, ne doit point se limiter à une esthétique terrestre et défectible, ou se fermer de par la loi humaine ; qu'elle est au contraire indéfinie et qu'elle s'ouvre de plus en plus pour mieux saisir l'Harmonie universelle.

A. MONIER,
Instituteur public.

Entretiens mystiques ⁽¹⁾

I

LA RENCONTRE

(Suite)

Selon mon habitude scholastique je cherchais des souvenirs de lectures ; et je ne trouvais d'analogie à cette situation que l'histoire de Krishna le bien aimé, qui dispensait sa précieuse présence à ses adoratrices avec une égale plénitude ; dépouillant cette légende de son vernis érotique, je soupçonnai pour la première fois la profondeur des pouvoirs de l'Amour. Mon impression du moment était absolument inédite ; elle dépassait en fraîcheur, en clarté,

(1) Reproduction interdite.

en viridité toutes les joies de l'étude, les plus pures que j'eusse connues jusqu'alors.

« Reprends possession de toi-même, me disait Andréas, sans que ce tutoiement inattendu ne présentât rien que de tout naturel. — Retrouve ton calme, reprends haleine. Celui que tu aimes, l'Être de lumière qui est ton hôte n'est pas perdu ; il est en danger, c'est vrai ; il a des ennemis nombreux ; mais lui seul peut se procurer la victoire certaine, lui seul peut prendre sur lui-même de se tourner vers la droite ou vers la gauche ; crois-tu que lorsqu'il a choisi un chemin de traverse, il ne savait pas y rencontrer des fondrières et des pentes abruptes ? Rien n'arrive à l'homme que par sa propre volonté. Ce que l'homme peut faire de lui-même, il est inutile et mauvais qu'un autre le fasse à sa place,

« Regarde cet enfant assis sur les bancs de l'école ; il n'a pas appris sa leçon de la veille, et pour écrire son thème, il offre à un camarade plus consciencieux, des billes ou autre chose, afin de pouvoir copier sur lui. Quand sa copie sera faite, saura-t-il sa leçon ? Tu sais bien que non ; il aura perdu au lieu d'avancer, et plus tard, à la fin de l'année, son ignorance éclatera devant tous.

« Si tu aimes réellement cet Être encore inconnu, ne souhaites donc pas qu'il lui arrive comme à l'écolier paresseux. Puis, demande que la force et la lumière lui soient accordées, mais ne veuilles pas fuir une besogne en vue de laquelle tu as été pourvu des instruments nécessaires.

« Ton anxiété t'égare ; et les courants du siècle t'ont détourné un instant de ta route, car l'époque où tu vis, et la contrée, sont en plein bouillonnement. Si tu pouvais voir les esprits des hommes, tu n'en trouverais pas cinq sur mille qui aient l'idée de la Lumière telle que tu la cherches : et sur ces cinq âmes d'élite, tu serais effrayé que trois ou quatre peut-être ne se préoccupent que d'une chose : le moyen par lequel ils pourraient forcer l'Esprit à servir les intérêts de leurs individualités.

« N'as-tu pas lu dans la plupart des traités spéciaux, que la magie peut donner à son disciple, pouvoir non seulement sur les esprits, mais aussi sur les hommes ? Ce pouvoir n'est-il pas sous-entendu dans les conseils que prodiguent vos magnétiseurs à leurs élèves ? Ne s'est-il pas formé une société financière dans un pays de positivisme et d'utilitarisme, pour propager ces doctrines absurdes de l'influence de la volonté sur toutes les choses « sérieuses » de la vie ; (Ces gens entendent parler de la réputation, de la richesse, des succès et autres bille-

vesées). Tu sens bien, en toi-même, que de tels apôtres sont ou des dupes niasses ou des loups-cerviers éhontés ; ils ont cependant un certain succès.

« Ces savants proclament que l'Univers matériel est parfaitement organisé, que tout s'y passe selon la justice, puisque disent-ils tout y est soumis aux grandes lois de la causalité et de la conservation de l'énergie. Et ils voudraient que l'Univers moral soit dans l'anarchie, que l'Univers invisible soit dans le chaos ? Quels pitoyables raisonneurs !

« Pourquoi, si la justice agit dans tous les plans, comme ils sont bien forcés de l'avouer, pourquoi donc cherchent-ils à révolter l'homme contre sa destinée, au lieu de lui apprendre à la subir ? Pourquoi veulent-ils que le débiteur ne paye pas ses dettes invisibles ? Pourquoi enseignent-ils à attaquer et à détrousser dans l'ombre ?

« Voici un naïf à qui ils persuadent qu'avec quelques entraînements, il pourra suggestionner un adversaire, charmer un acheteur, ébranler un indifférent. De quel droit apprennent-ils à commettre ce double crime de lèse-humanité, puisque tout l'effort volontaire qu'ils préconisent tend à léser l'un au profit égoïste de l'autre ; de lèse-divinité, puisqu'ils essaient cela en faisant servir dans la matière ce qui a été créé pour servir dans l'Esprit.

« Ces gens ne voient-ils pas qu'ils forment ainsi le jeu de l'envie, de la discorde et de la haine, qu'ils le raniment d'autant mieux dans l'âme et dans le monde en l'attisant par quelque émanation de l'Esprit, en lui donnant à brûler les choses qui tiennent le plus au cœur de l'homme ? Quelle responsabilité encourent ces aveugles qui mènent des aveugles au précipice ?

« Mais la terre corrompt presque toutes les lumières qui lui sont envoyées. Ainsi, je me souviens qu'en Russie, sous le règne du Tzar Alexandre I^{er}, un ami fut envoyé dans un coin de ce pays pour y jeter les bases d'une petite Société d'Enfants du Ciel. Quelques paysans commencèrent le travail ; ils réalisèrent de leur mieux, dans leur modeste sphère, ce qu'ils avaient pu comprendre de la Loi ; les persécutions leur vinrent bientôt ; un homme de bien les défendit près du Gouvernement ; il s'appela Lapoukhine, il réussit après mille efforts à conserver à ces pauvres gens leur tranquillité matérielle, mais ce que la loi humaine n'avait pu faire, l'esprit humain le fit ; les fils de ces travailleurs écoutèrent les doctrines de faux sages et aujourd'hui les Doukhobors, car c'est d'eux que je parle, pervertis par les doctrines d'un homme qui

jouit d'une réputation universelle, sont arrivés à la révolte, à l'aliénation mentale, à la haine du travail, aux pires folies mystiques. De même, dès que l'homme comprit qu'il portait en lui le germe de certains pouvoirs spirituels, il n'a rien eu de plus pressé que de dénaturer ces graines précieuses pour les transformer en magie, en pouvoirs personnels, en statuvolence, en hypnotisme, en suggestions.

« C'est là une raison de plus, pour que ceux, qui comme toi, ont compris quelque chose aux enseignements du Ciel se résignent à la pauvreté volontaire de leur corps, de leur intelligence et de leur esprit, les curiosités que tu sacrifies aujourd'hui, je t'atteste qu'elles te seront un jour payées au centuple ».

Ces graves enseignements ranimèrent mon courage; j'entrevis de lumineux horizons; une force nouvelle frémissait en moi; j'eus conscience de la variété de mes titres si laborieusement conquis, du peu de consistance de mon savoir. Je quittai ces deux êtres mystérieux, avec de la joie au cœur, et plus de reconnaissance que mes paroles n'auraient pu en exprimer.

II

LES TENTATIONS

Les événements firent que de longues semaines se passèrent avant que je ne pusse retourner à ce Ménilmontant où j'avais autrefois déjà passé de longues heures avec un savetier alchimiste qui possédait une merveilleuse collection de manuscrits.

Cet intervalle fut fertile en ennuis de tout genre; affaires, amitiés, relations, tout semblait devenu pour moi une source de mécomptes; le hasard m'apprit sur Andréas quelques histoires malveillantes; je me rencontrai avec des gens honorables qui se plaignaient de lui; les doutes revinrent m'assaillir; le découragement et l'irrésolution me reprirent, si bien qu'un jour je décidai d'aller rechercher ma broderie, pour terminer mes relations; je ne l'accusais pas cependant, en mon for intérieur; je ne voulais pas le juger; je savais que les colportages mondains travestissent tout; et cependant, j'aurais voulu effacer de ma mémoire, son souvenir.

Quand j'arrivai là-haut, Stella me reçut avec sa gaieté reconfortante; je fus repris au charme. Elle me montra son travail.

J'ai dû, dit-elle, rechercher du papier de Chine, en coller des feuilles jusqu'à consistance de carton; Andréas a été m'acheter, chez un opticien, du baume du

Canada; il les a laquées avec un vernis mou également incolore qu'il a fabriqué lui-même, et alors j'ai pu découper les pétales des fleurs manquantes de façon à ce que ma broderie garde toute la transparence de l'original.

— Le bougran n'aurait pas suffi? lui demandai-je, étonné de tant de soins.

— Non, me dit-elle, les fleurs nouvelles auraient paru opaques à côté des autres. D'ailleurs jugez-en vous-même.

Le panneau était en effet admirablement réparé; il était impossible de distinguer les reprises; j'étais ravi et je la remerciai chaudement. Mais quand je voulus payer, elle refusa tout net, disant que son mari la gronderait. Ce sont pourtant ces gens-là, pensai-je qu'on me représente comme peu scrupuleux et intéressés.

Andréas survenant sur ces entrefaites approuva sa femme. — D'ailleurs, ajouta-t-il, comme pour me faire accepter ce cadeau, vous aurez bien un jour ou l'autre, l'occasion de nous rendre cela.

Stella nous apporta à boire, sous la tonnelle, et nous nous mîmes à causer en fumant.

Je fis l'effort de leur faire part de mes tergiversations morales, et, à mots couverts, des médisances qui m'avaient été redites; ces confidences les laissèrent très indifférents.

— Je suis enchanté de ce que vous dites, déclara Andréas; je le savais d'ailleurs, et je préfère de beaucoup être attaqué que d'être encensé. Vous savez, comme le dit la Bible, tout a son nombre, son poids et sa mesure; je veux dire, il y a sur la terre, une certaine somme de mal; il faut bien que ce mal vive; et comme le bien nourrit, le mal se nourrit: au point de vue de l'Esprit, il est donc préférable d'être en pâture au mal que de se faire nourrir par le bien, d'être attaqué que d'attaquer. — pourvu toutefois, ajouta-t-il après un silence, qu'on demeure humble...

— Vous répondez à la question que j'avais sur les lèvres, dis-je. J'ai cependant entendu un mystique très pieux enseigner que ne pas se défendre de la médisance ou de la calomnie c'est un suicide?

— Je ne dis pas que la médisance ne nous fasse pas de blessures; mais comprenez que si vous la repoussez, elle ira sur votre voisin; car le seul fait qu'une chose vient à vous signifie qu'elle vous est personnellement destinée.

— C'est la doctrine de l'abandon à la volonté de Dieu? demandai-je.

— Oui, dit-il, mais je ne renouvelle pas le

quiétisme. Il faut subir la souffrance morale et faire le bien.

— Réunir le passif et l'actif?

— Oui, c'est cela. Examinez la dernière période de votre vie, ne voyez-vous pas d'où viennent vos doutes actuels?

— Non, dis-je, après avoir réfléchi. J'ai étudié les sciences occultes, j'ai fait un peu de pratique selon les méthodes occidentales et orientales; mais ne faut-il pas connaître les choses avant de les juger?

— C'est vrai; et de plus, répondit Andréas en souriant, comme pour tempérer le reproche qu'il m'adressait, vous êtes un blanc, c'est-à-dire un individu pressé d'agir. L'acte est excellent, mais le peser quelques minutes, demander une inspiration avant de se mettre à l'œuvre, sont des précautions qui n'ont jamais rien gâté.

Et comme je gardais le silence, il continua :

(A suivre).

SÉDIR.

VARIÉTÉ

INTERSIGNES (1)

Mon père avait souvent de ces avertissements mystérieux. Plusieurs de mes frères sont morts en bas âge. Chaque fois, il en était prévenu, par un appel ou quelque bruit étrange.

Un soir qu'il lisait, dans la salle à manger de la maison que nous occupions tout entière, il crut entendre la voix de ma mère, qui, du second étage, l'appelait, penchée sur la rampe de l'escalier. Ouvrant la porte, il demanda : — Tu m'appelles? » Ne recevant pas de réponse, il crut s'être trompé, et se remit à sa lecture.

Un instant après, même appel de ma mère. Alors, il monta, et, la trouvant au chevet de l'enfant : — Tu m'as appelé? lui demanda-t-il.

— Mais non, répondit-elle tout en larmes, je n'osais pas quitter le petit, car je crois qu'il va *passer*; mais je suis bien contente que tu sois monté.

Ce fut donc le vif désir de ma mère qui s'était manifesté à lui, sans qu'elle en ait eu conscience.

Une autre fois, il était couché. Le lit de mon jeune frère malade était dans la même chambre. Ma mère était descendue à la cui-

sine située dans un bâtiment séparé, relié au premier étage, par un pont de bois, pour préparer quelque tisane ou un médicament quelconque. Mon père allait s'endormir, lorsque soudain, entendant comme le frôlement d'une robe de soie près de son lit, il ouvrit machinalement les yeux et demanda : — Est-ce toi? Tu viens te coucher?... » Le même bruit de robe traînant dans la chambre et il ne vit personne. Alors, sautant du lit, il alla droit à celui de l'enfant qui agonisait.

..

Antérieurement, — et il ne parlait de cette chose que la voix tremblante et émue, — il avait eu la vision de son père décédé depuis quelques jours.

Étant descendu à la cave, il aperçut un vieillard assis sur un tas de fagots, placé dans ce lieu. Étonné, il s'approcha de lui, et, reconnaissant mon grand père, il fut tellement saisi qu'il ne trouva rien à lui dire. Mais il remarqua le regard chargé de tristesse que celui-ci attachait sur lui; se ressaisissant, il allait lui demander ce qu'il désirait, quand la vision s'évanouit.

..

Ma grand'mère maternelle avait épousé, très jeune, mon grand père qui était occupé comme employé aux mines de plomb, voisines du Huelgoat (1) (Finistère), aujourd'hui abandonnées.

Un soir qu'elle se chauffait, près du feu, avant de se coucher, elle entendit, au-dessous d'elle, la porte de la rue qui s'ouvrait avec fracas et heurtait violemment la muraille. Cependant, il n'y avait aucun vent. Ce fut la réflexion qui lui vint. Étonnée, elle prit sa chandelle — alors, il n'y avait guère de bougie — et elle descendit, pour refermer la porte. A son grand étonnement, elle la trouva très bien close, et même le verrou était poussé. Sans s'expliquer la cause du bruit qu'elle avait entendu, elle revint s'asseoir près du foyer. Le même vacarme se produisit aussitôt.

De plus en plus surprise, et commençant à avoir peur, elle reprit sa lumière, et, de nouveau, descendit. La porte était toujours parfaitement fermée. Elle inspecta la porte de la cour, celle de la cave, tout était dans l'état normal.

Remontant alors précipitamment, et cette fois, avec l'intention de se coucher, elle rentra. Une troisième secousse, plus énergique peut-être, ébranla toute la maison.

(1) C'est ainsi qu'on nomme, en Bretagne, les phénomènes télépathiques prémonitoires.

(1) Les mines de Poullaouen.

N'y tenant plus, folle d'épouvante, elle monta à l'étage supérieur, habité par ses locataires et les supplia de lui ouvrir.

S'étant expliquée : — Vous n'avez rien entendu ! — Rien. Le mari et la femme descendirent avec elle. On constata de nouveau que tout était en ordre. — Pourvu, dit ma grand'mère, que ce ne soit pas l'*inter-signe* de quelqu'un de moins !... » A ce moment, un souffle frais passa en tourbillon et les deux lumières s'éteignirent.

Affolée, ma grand'mère ne voulut plus rester seule chez elle. A tâtons, elle vint prendre ma mère dans son berceau et s'en alla coucher en haut.

Le lendemain, elle apprit la mort de son mari. Il avait bu, dans les mines, de l'eau qui passait à travers des filons de cuivre et il avait été empoisonné. Ses souffrances, paraît-il, avaient été terribles. A 17 ans, ma grand'mère était veuve.

..

Une vieille couturière bretonne que nous occupons tous les mois, ici, à Paris, et à qui, je lis parfois les curieux faits de télépathie et d'apparitions qui sont mentionnés dans cette intéressante revue, me raconta récemment qu'un soir, en entrant dans sa chambre, après la veillée, elle vit, dans un coin de ce petit logement, à hauteur d'une personne debout, comme la flamme d'une bougie qui brillait immobile, sans qu'elle vit, ni la bougie, ni l'être qui aurait dû la tenir. Effrayée, elle se coucha, sans même, dit-elle naïvement, se déshabiller et, pour ne plus voir la clarté mystérieuse, elle se couvrit la tête de ses draps. Persuadée que c'était l'âme d'un de ses parents qui lui était apparue. Tout en grelottant de terreur, elle récita un *de profundis* pour les trépassés. Jusqu'au matin, elle ne put clore l'œil, mais elle n'osa pas regarder si la « lumière des morts » resta longtemps allumée.

Cependant, rien par la suite ne put lui faire connaître la cause de cette lugubre manifestation psychique (1).

..

Enfin, je raconterai un fait assez étrange qui m'est arrivé à moi-même, il y a de cela une trentaine d'années.

Je m'étais brusquement éveillé au milieu de la nuit. Ignorant quelle heure il pouvait être, je regardai machinalement vers la croi-

sée, pour voir si le jour n'allait pas bientôt paraître.

Au dehors, il faisait un clair de lune splendide. Quel fut mon étonnement, de voir entre moi et la clarté extérieure la silhouette haute et svelte d'une femme voilée en grande toilette de deuil. Elle se tenait debout à trois pas de mon lit, vers le milieu de la chambre. Je ne fus pas saisi d'autre sentiment que de celui de l'étonnement et demeurai les yeux fixés sur le fantôme immobile, qui, devenant de plus en plus transparent, finit par disparaître. Je ne puis, non plus, rattacher cette vision à aucun événement postérieur coïncidant avec elle.

..

Un matin que je sortais pour me rendre en ville, la concierge me remit en passant quelques lettres que je mis machinalement dans ma poche, pour achever, plus librement, de mettre mes gants. A la boutique voisine, j'achetai le journal et me mis à le lire. Ce ne fut que sur le pont de la Concorde que je pensai à mes lettres. L'une d'elle était encadrée de noir, et je reconnaissais l'écriture pour être celle d'une de mes tantes. Quelque peu impressionné, quoique je ne connus dans la famille personne qui fut gravement malade, j'ouvris la lettre. Elle m'annonçait la mort de mon oncle germain, frère de la tante qui m'écrivait.

Or, je vais dire que, cette nuit-là même, j'avais rêvé que je m'arrachais des dents de la longueur d'un porte-plume. « Est-il possible, me disais-je, je me le rappelle très bien, qu'on eût dans la bouche des dents d'une telle longueur ! » Au réveil, je me souviens de mon rêve, et me dis gaiement : « Si j'étais superstitieux, je croirais volontiers, que je vais aujourd'hui apprendre la mort d'un proche parent ! » Le dicton populaire avait raison.

..

Ce que je vais dire paraîtra peut-être un peu enfantin ; mais je sais que je m'adresse à des frères bienveillants et curieux de connaître les diverses manifestations dont nous sommes les objets. Je laisse du reste à la compétence bien connue de notre aimable et cher directeur, le soin de juger si cette communication vaut la peine d'être publiée.

Ceci s'est passé dans ma plus tendre enfance. J'habitais alors Lannion avec ma grand'mère maternelle, de qui, j'ai déjà parlé plus haut. Autant que je me souviens,

(1) Cette vieille femme se souvient d'avoir eu jadis connaissance du phénomène météorique, évidemment prémonitoire de la guerre de 1870, que j'ai raconté dans cette revue, au mois de novembre 1906, sous le titre : « Un phénomène céleste historique troublant ».

c'était un dimanche, et elle se disposait à m'habiller pour aller à la grand'messe. Je me vois encore assis au bord de mon lit, pendant qu'elle me passe mes bas, lorsque tout à coup, j'entends, tout près de mon oreille, une voix qui murmure : « Je t'aime », si distinctement que je me retournai :

— Tiens ! fis-je, c'est drôle !

— Qu'est-ce qui est drôle, mon enfant ?

— Tu n'as pas entendu ?

— Non. Quoi ?

— Quelqu'un qui m'a dit, tout près de mon oreille : « Je t'aime ».

Elle se mit à rire : — Tu as rêvé !

— Oh ! non, sûrement, j'ai bien entendu.

Elle m'embrassa et me dit : « C'est sans doute ton ange gardien ».

Je n'ai jamais oublié cet incident de mon enfance qui pourra paraître bien puéril. J'ai été fou ; j'ai trouvé mon chemin de Damas. Au milieu de mes épreuves les plus dures ; si cruelles qu'elles eussent été parfois, j'ai toujours pensé à cette voix mystérieuse qui, bien des fois, m'a donné le courage et la consolation. La révélation qui m'a été faite des merveilles du spiritisme a achevé de m'aider à élever mon âme au-dessus de toutes ces misères humaines.

..

Enfin, pour terminer cette série personnelle.

Un soir, il y a une quinzaine d'années, je rentrais chez moi, vers une heure du matin, je suivais l'avenue centrale du boulevard Garibaldi. Je venais d'avoir des rhumatismes et je marchais encore assez péniblement.

Devant moi, un peu avant d'arriver à la place Cambronne que l'on désigne sous le nom de Rond-Point, j'aperçus à cinquante pas un groupe d'individus qui venait du côté de l'École militaire et qui, en m'apercevant, s'arrêta et sembla se consulter. Ils étaient six, de grands jeunes gens de 20 à 30 ans. Comprenant très bien leurs intentions à mon égard, je demeurai un instant perplexe ; mais, réfléchissant que la fuite m'était impossible, étant donné mon état d'invalidité, je me résignai, sans hésiter, à poursuivre ma route.

Me voyant continuer à marcher vers eux, ils se divisèrent en deux groupes et, prirent position, trois à droite, trois à gauche du chemin que je devais parcourir : « Allons-y ! » me dis-je.

Chose étrange ! je n'éprouvais plus la moindre inquiétude. C'était plutôt une sérénité si complète qu'elle se reflétait évidemment sur mes traits. Mon cœur ne battait

pas plus vite qu'en ce moment où je fais ce récit. J'avais une sorte de certitude qu'il ne m'arriverait rien.

Les « Apaches » — on les nomme ainsi aujourd'hui, — me regardaient venir. Je passai, les regardant l'un après l'autre, avec une tranquillité souriante, et je lisais plutôt de la stupéfaction que de l'hostilité dans leurs yeux. Arrivé au dernier qui était à ma droite, un grand gaillard maigre d'une trentaine d'années, l'un de ceux qui se trouvaient maintenant derrière moi, lui cria : « Vas-y donc !... » Il en fut bien tenté. Je vis s'agiter sa main cachée dans la poche de son pantalon. Mes yeux s'appuyaient sur les siens, comme sur ceux d'un ami. Lui, il luttait, c'était visible, contre le désir d'obéir à celui qui l'excitait. De mon même pas mécanique, je passai outre, et, sans même me retourner, je continuai mon chemin.

Il est évident que mon extraordinaire sang-froid m'avait sauvé. Peut-être aussi supposa-t-il que si j'étais si calme, c'est que ma bourse devait être bien plate. J'aime mieux croire, cependant, qu'un bon sentiment, frère du mien, l'anima, et qu'il lui répugna de frapper un être inoffensif.

Qui sait. Un esprit bienveillant m'accompagnait sans doute, et, invisible, me protégeait. A coup sûr, ce fut lui qui m'inspira cette confiance plutôt téméraire.

Mais, il y a une chose certaine, c'est que mes « Apaches » durent être bien étonnés.

V. HUET.

Conférence de M. Léon Denis

Le 28 avril, M. Léon Denis a fait une conférence privée à la Société de géographie. L'ensemble du sujet traité constitue un véritable cours élémentaire de spiritisme scientifique, dont l'exposé, riche et précis, a tenu l'auditoire en haleine et sous le charme deux heures durant.

Après avoir fait allusion à l'élan considérable qui passionne le monde moderne pour l'au-delà des notions ordinairement admises jusqu'en ces derniers temps, M. Léon Denis se propose d'en examiner la raison et la substance, en se conformant à la méthode et à la rigueur toute scientifique qui peut seule donner droit de cité à des connaissances en apparence nouvelles pour l'esprit humain. C'est le problème de l'être, le plus considérable de tous et dont la recherche est étroitement liée à la vie profonde de chacun. Tous nous franchirons les portes mystérieuses de la mort. Le spiritualisme

expérimental permet de lui dérober dès à présent, une partie de ses merveilleux secrets. Il nous révèle que, selon la phrase de V. Hugo, « les morts ne sont pas les absents, mais les invisibles ».

M. Léon Denis refait, avec son éloquence habituelle, l'histoire du spiritisme d'après les faits eux-mêmes. Cette science des sciences a été accueillie comme toutes les choses nouvelles par le sarcasme de l'ignorance et du parti pris. Les fraudes de gens sans scrupules et la crédulité excessive de certains expérimentateurs ont donné prise à une juste critique. Il en est sorti une doctrine positive et scientifique et le nombre des affirmations autorisées augmente chaque jour dans le monde de l'intelligence et de l'esprit vraiment scientifique. La liste élogieuse des savants qui ont reconnu l'évidence des faits à la suite d'une recherche longue et méticuleuse s'augmente chaque jour.

C'est que l'étude de la personnalité humaine, connue uniquement jusqu'ici dans ses apparences superficielles, nous ouvre le chapitre de nos destinées. Une perspective merveilleuse s'ouvre à l'observation impartiale et réfléchie. Les rayons X, les ondes hertziennes, la radio-activité des corps nous font pénétrer dans le domaine des « forces naturelles inconnues », insoupçonnées jusqu'ici. Tout corps émet des radiations et vibre. Le corps humain lui aussi a son prolongement dans la vie infinie, réservoir mystérieux de la vie universelle. Si le vertige s'empare de l'esprit et l'extase du cœur en présence de ces abîmes de la pensée, nous n'en sommes pas moins en présence de certains côtés de la nature, nouveaux pour nous. Quoi qu'il en soit, le surnaturel n'existe pas. La photographie, cet œil ouvert sur l'invisible, enregistre les manifestations des forces surhumaines et prouve l'existence de la force psychique, mise en évidence par les expériences de W. Crookes et de Lombroso. Il y a en nous un foyer de radiations qui se pèsent, se mesurent. Il existe en nous un principe intelligent qui possède des sens propres et indépendants et qui se révèle par tout un ensemble de manifestations dont l'éminent conférencier expose le détail technique. Ce sont les rêves lucides, la clairvoyance dans le sommeil magnétique, la télépathie, la projection, l'extériorisation de l'image des vivants et enfin les manifestations des désincarnés, dont les exemples les plus récents sont ceux de la villa Carmen, ceux de Miller, affirmés par M. Gaston Méry, constatés par M. Léon Denis lui-même et dont l'évidence ne peut être mise

en doute malgré les campagnes hostiles des jésuites blancs et rouges qui luttent en vain contre les efforts d'émancipation du monde moderne. Si ces adversaires soupçonnaient le nombre et la révolution de ceux qui dans les générations nouvelles se vouent à la Révolution intellectuelle et morale préparée par le Spiritualisme moderne, ils renonceraient dès maintenant à une lutte inégale. Au lieu d'une Ecole, ce sont des fédérations d'associations que nous leur opposerons et contre lesquelles ils se ligueraient en vain, parce que nous avons, sous l'inspiration de maîtres comme M. Léon Denis et selon ses propres expressions « la joie du bien et la liberté morale au cœur. »

L'exposé scientifique de cette conférence dépasserait le cadre prévu pour sa narration et nous abordons aussitôt les conclusions de l'orateur. La science a franchi les frontières des deux mondes et elle se trouve en présence de l'infini vivant, du monde des causes. Tous les phénomènes prétendus miraculeux ressortissent du spiritualisme scientifique. Nous n'avons plus à craindre la flambée des bûchers du Moyen âge et le monde invisible se manifeste de toutes parts. C'est comme un plan qui se précise, une solution qui se vivifie, un but qui se propose. C'est la preuve qu'il y a en nous un être impérissable appelé à de hautes et magnifiques destinées. C'est une révolution colossale dans le domaine des connaissances humaines. Sciences, philosophies, religions, tout est remanié, revivifié, expliqué. Nous touchons du doigt les responsabilités qui pèsent sur nous. Nous construisons notre destinée heure par heure. Notre rôle est de nous édifier une conscience et une personnalité grandissante sur l'échelle des humanités. Le mal est chose transitoire caractéristique des mondes inférieurs. Mais une protection invisible nous soutient dans nos épreuves. L'Univers est harmonie, justice et bonté. A nous de le comprendre et de vivre en vue des impérissables réalités. AIDER.

RÉFLEXIONS

Depuis de longues années, j'ai, comme saint Augustin cherché la vérité, et jusqu'à ce jour, il me semble n'en avoir guère trouvé que quelques parcelles.

En les exposant je ferai ma confession, puisse-t-elle servir à quelques-uns d'entre nos frères, soit que mon état d'âme rencontre des semblables, soit qu'elle encourage les incertains et les inquiets.

La lecture des anciens tels que : Sénèque, Socrate, Epictète et les modernes, Saint François de Sales, l'Imitation, Figuer, Deleuze, Bué, etc.

m'ont éclairé sans doute ; mais il semble qu'il y ait entre eux une manière de voir toute différente.

Notre premier devoir est essentiellement personnel, les hygiénistes nous prescrivent de soigner le corps (l'âme saine dans un corps sain). Les spiritualistes au contraire nous prouvent que l'âme commande et que l'enrichir des grandes vérités résout toute la question ; les premiers nous recommandent : la propreté, l'exercice rationnel et la sobriété ; les seconds nous prescrivent les maximes d'amour du prochain et l'oubli de soi-même.

Doit-on suivre ces deux voies ou les fondre en une seule ?

L'amour de soi est si naturel, si instinctif, si humain, lorsqu'il est raisonnable ; mais la loi d'habitude nous entraîne vers l'excès. Ainsi on mange pour réparer ses forces et on finit par manger par plaisir, et il en résulte trop souvent que le souvenir d'un bon repas nous fait songer à d'autres encore meilleurs.

Le plaisir d'un repos gagné par l'effort soutenu nous y fait penser d'avance et le travail n'est pas plus tôt terminé qu'on se repose déjà en esprit ; il en est de même du plaisir que notre bonne mère Nature a attaché à chacun des actes qu'elle nous a prescrits pour notre conservation.

Alors entraînés vers la matière nous oublions les vérités éternelles, les ravissements de l'âme vers l'infini, les joies de se posséder et de n'être point soumis aux vanités du monde ; de même la liberté d'esprit qui résulte du bien réel que l'on souhaite à ses semblables, de l'absence d'envie, et du bonheur de voir nos frères heureux.

Alors notre regard pur de tout désir égoïste éveille et fait vibrer autour de nous ces mêmes sentiments et ce nous est un concert de félicité que cette existence si enviable de l'être heureux du bonheur qu'il éprouve et qu'il inspire en même temps.

Il est facile disent certains novateurs de se corriger de ses défauts en cultivant les vertus contraires, mais la perfection qui doit en résulter est-elle donc si enviable ? l'absence de tout désir est en somme le Nirvana et si nous étions dans cet état, la société ne serait-elle pas prête de s'éteindre ?

Devons-nous donc par esprit de solidarité vivre sur la terre où nous sommes placés, ou n'est-ce pas plutôt dans un juste milieu, entre le ciel et la terre, car le mysticisme semble égoïste et infécond.

Il me semble qu'un terme moyen est bien la réponse qu'il faut faire à cette question, car tous nos organes nous sont donnés pour qu'ils remplissent leurs fonctions, dans une juste mesure, guidés par notre esprit vers le but auquel ils sont destinés.

Notre bon instinct doit nous suffire pour accomplir ces devoirs : nous devons donc le conserver et l'entretenir si nous le possédons intact, le raffermir et l'épurer s'il nous paraît assombri par des préjugés ou des influences extérieures.

C'est en nous-mêmes, par la méditation, que nous trouverons les vérités qui nous inspireront heureusement dans tous les cas où nous serons hésitants.

La bonne volonté nous suffit certainement, et les moyens nous coulerons des mains en face de l'ac-

tion. Dieu a été généreux pour toutes ses créatures, aucune n'est privilégiée ni oubliée ; suivant leur état elles possèdent toutes forces, toute science nécessaires à leur conservation et à leur prospérité. Certains d'entre nous qui semblent déshérités sont souvent les plus riches, car les passions qui sont des désirs impatients après leur satisfaction sont des forces réelles que nous pouvons transformer et diriger vers le bien.

La pensée est créatrice ; heureuse : elle donne la vie à celui qui l'anime et même à celui chez qui elle va s'éteindre ; celui qui donne reçoit parce qu'il rajeunit tout autour de lui.

Ne crains point, mais crois en toi-même parce que tu fais partie du grand Tout, tu baignes dans l'Océan de la vie universelle et tu peux tout ce qui est bien dans les limites de tes moyens et de ton champ d'action.

L'activité, bien ordonnée du corps et de l'esprit est le rempart contre les soi-disant microbes ; ces derniers sont les éléments de déperdition ou de changement d'état qui attaquent l'organisme tout entier, lorsqu'il s'abandonne, comme le lierre et la mousse envahissent les êtres inutiles qui ne veulent plus vivre. Si tu ne t'aides toi-même qui donc te soutiendras ?

* *

Ma religion est l'amour de tout ce qui vit (Tolstoï).

Son père lui dit un jour : M'aimes-tu ? et le fils répondit : Je ne dis pas non. Ainsi ont agi ses propres enfants envers lui et c'était justice. Il ne s'est point plaint, mais il est rentré en lui-même et l'amour les a réunis.

Et ses enfants l'ont fui, parce qu'ils ne trouvaient pas en lui l'appui dont ils avaient besoin, car il s'absorbait en lui-même et il n'avait plus rien à donner.

Il leur reprochait ses propres défauts qu'il leur avait légués et ils ont quittés le sein où ils devaient prospérer pour voguer seuls sur les flots mouvants de la vie.

La grâce et le repentir l'ont touché et l'amour s'est emparé de son cœur ; en l'éprouvant, l'étincelle s'est communiquée dans l'âme des siens et cet amour partagé les a réunis de nouveau.

Il se plaignait de lui-même, il critiquait tout et tous et ne sentait pas que les autres étaient son propre miroir ; un jour béni il s'est trouvé nu au milieu d'eux et il a rougi.

O Eternel, tes voies sont impénétrables. Elles sont droites, heureux qui les suit.

* *

Ce ne sont pas les choses qui sont mauvaises, c'est nous qui les prenons du mauvais côté en ne cultivant pas la bonté qui nous les fait apprécier.

Le plaisir provient de la satisfaction de nos véritables besoins, il vient de lui-même, il suit lorsqu'on le recherche.

* *

Si tu supposes des défauts chez les autres tu es bien imparfait ; si tu n'en penses point mais que tu les remarques dans quelques paroles ou actions, tu n'es point parfait ; mais si ton esprit reste calme devant tout le mal qui se commet autour de toi, tu

est sur le chemin de la vérité. Enfin, si le bien, le beau, le vrai qui existe, dans toutes les créatures te ravit, alors tu as des droits acquis à la sagesse.

Elle sera épanouie lorsque tu te surprendras à te tromper souvent et que tu n'en seras ni inquiet ni surpris; tu seras en paix et la répandras autour de toi.

LANCE.

FAITS

ÉTRANGES PRESENTIMENTS

La mort d'Albert Clément a été un deuil tout spécial pour le monde de l'Automobile. Des commentaires nombreux circulent sur le terrible accident dont ce malheureux jeune homme vient d'être victime.

Le Matin cite un fait qui met en lumière, une fois de plus, la valeur des pressentiments. Voici ce que nous lisons dans ce journal :

DIEPPE, 17 mai. — *Par téléphone d'un correspondant.* — On raconte qu'Albert Clément aurait eu l'intuition de l'accident dans lequel il devait trouver la mort. Dès hier soir, se trouvant en compagnie de plusieurs de ses amis, il se serait exclamé, voyant trois bougies allumées :

— Oh! vite, éteignez-moi ça! J'ai peur!

Et il aurait raconté que deux ou trois fois déjà, ayant vu trois bougies allumées, il avait eu à déplorer quelque mort le lendemain. Cet incident l'avait même amené à parler de son testament.

On raconte encore que ce matin il aurait dit à ses ouvriers, occupés sur la route :

— Si je ne suis pas revenu dans une heure, venez à ma recherche; c'est qu'il sera arrivé quelque chose.

Message d'un frère défunt à sa sœur

Une jeune fille Médium, dont le frère habitait le Sud de l'Afrique se sentit un jour contrainte d'écrire. Son frère lui dit qu'il avait reçu une balle dans le cœur à tel endroit, qu'il était tombé entre les bras de deux amis auxquels il désirait qu'elle donnât telle ou telle chose en souvenir de lui : elle trouverait ces objets dans un tiroir qu'il désignait et terminant, il lui dit qu'il était dans un monde identique à celui qu'il avait quitté et qu'il était en train d'explorer son nouveau pays.

Les télégrammes et les lettres des deux amis prouvèrent la réalité du fait.

ÉCHOS

Inauguration

Le *Cercle Allan Kardec* a célébré, le 18 avril dernier, son installation par une soirée des mieux réussies.

La bienvenue toute cordiale fut souhaitée aux invités par le président du Cercle, M. Pau de Saint-Martin.

Puis notre ami, M. Delanne exposa la théorie de la médiumnité si remarquable de M. Aubert. Ce jeune homme, qui n'est nullement musicien, mais un profane dans l'art musical, se transforme en

véritable virtuose lorsqu'il est dans un état spécial et interprète avec une fidélité admirable les inspirations les plus singulières que lui suggèrent les maîtres les plus glorieux dans cet art.

C'est donc grâce à sa médiumnité que M. Aubert a pu traduire avec une maîtrise impeccable et dans leur style personnel le plus pur des improvisations manifestement inspirées par Mendelssohn, Chopin, Rubinstein, Beethoven; puis par Liszt, Bach, Rameau, Gounod et Schubert.

Cette soirée s'est terminée par une vibrante allocution de M. L. Chevreuil, vice-président du Cercle, dont l'insatiable dévouement n'a d'égale que sa modestie. En termes pathétiques, notre ami de longue date a remercié les fondateurs de l'œuvre. Ses encouragements ont trouvé dans les cœurs les échos les plus heureux, car sa parole possédait l'autorité et la puissance persuasive que peut seule communiquer une âme sincère; et les auditeurs avaient conscience d'avoir en lui un modèle que chacun devait imiter. B.

..

Détresse.

Un vieillard de 65 ans, ancien clerc de notaire, instruit et *sans ressources* s'offre à transcrire des manuscrits, à copier des adresses, etc... Nous le recommandons vivement à la charité de nos lecteurs. S'adresser à M. Beaudelot ou à l'intéressé lui-même, M. Hector Gilliard, rue Vandrezanne, n° 15 (13^e arrondissement).

Bibliographie

La Germia, par J.-A. Nau, in-18 Jésus, 3 fr. 50 (Messein, éditeur).

La Germia est un roman qui se déroule sur les deux plans physique et astral. Deux hommes et deux femmes sont les héros qui appartiennent aux deux plans. Après des existences très diverses sur le plan terrestre, ils meurent et dans l'au-delà continuent leur union souhaitée, mais les hommes sont devenus femmes et réciproquement.

Tel est le cadre de cette conception originale.

..

La médecine des Esprits, par l'Esprit humanitaire, brochure franco : 0 fr. 30. — Ce petit livre indique la cause des maladies, et le remède; il contient d'excellents conseils pour devenir bon médium guérisseur, des renseignements très judicieux sur l'hygiène des médiums et des malades. Il est précieux pour tout le monde.

ERRATA

Il s'est glissé dans la pièce de vers : « Apparition sous les Eucalyptus », quelques coquilles que nous nous empressons de rectifier.

Troisième strophe, lire :

Leurs nids d'amoureux au lieu de : leur nid...

Caressa mes cheveux au lieu de : caresse...

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

Téléphone : 260-90 — Paris-VI^e

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.
L'ETRANGER, — 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Esotériques, 1.000 Membres, 107 Branches et Correspondants. — Ordre Martiniste. — Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix. — École Supérieure libre des Sciences Hermétiques. — Société Alchimique de France (avec la Revue l'Hyperchimie). — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française). — Rite Swedenborgien (Loge INRI).

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

Publication consacrée aux recherches expérimentales et critiques sur les phénomènes de télépathie, lucidité, prémonition, médiumnité, etc., 14^e Année.

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHEL

Les *Annales des Sciences Psychiques* paraissent tous les mois. Chaque livraison forme un cahier de 4 feuilles, in-8^o carré, de 64 pages.

Elles ont pour but de rapporter, avec force preuves à l'appui, toutes les observations sérieuses qui leur sont adressées, relatives aux faits, soi-disant occultes, de *télépathie, de lucidité, de presentiment, d'apparitions objectives*. En dehors de ces recueils de faits, sont publiés des documents et discussions sur les bonnes conditions pour observer et expérimenter, des *Analyses, Bibliographies, Critiques, des Informations sur le mouvement psychiques, etc.*

PRIX D'ABONNEMENT : Un an (à partir du 15 février), pour tous pays : 12 fr. la livraison : 2 fr. 50 ; on s'ABONNE : au bureau des *Annales*, 6, rue Saulnier, Paris, chez tous les libraires, et dans les bureaux de poste.

Méthode pratique d'Astrologie Onomastique

Par **G. PHANEG**

Docteur en Hermétisme
Professeur titulaire à l'École supérieure Hermétique

PRIX : 1 fr. 25

Librairie française, 4, Place Saint-Michel, 4

PARIS

ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par **M. SÉDIR**

Cette brochure que M. G. Allé a magistralement analysée dans notre numéro de Janvier de cette année, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédire, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.



Initiée aux Sciences Occultes, avec l'appui des Maîtres en Occultisme, guide pour spiritisme, magnétisme, horoscopes, voyance, psychométrie, onomancie, petits-points de la maréchale de Cléramtau; possède le Ouid-jà-magie magnétique pour maladies physiques et morales. Procure ouvrages traitant de ces matières.

Vellèda, Villa Saint-Michel, Monte-Carlo (Principauté).

SOCIÉTÉ ANONYME

DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. Lumière & ses Fils

LYON-MONPLAISIR

PLAQUES, PAPIERS, PELLICULES

Produits Chimiques

Agenda photographique **LUMIÈRE 1905**

Prix franco : **1 franc**

Au Salon de Lyon : ARS & VERITAS

DORNON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS

Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres

Anciens et Modernes, de tous Genres

OCCULTISME

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits
RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, hermétisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme, sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

EAU DE TOILETTE SALOMON

Pour l'entretien du visage

Produit inoffensif, incolore, aliment de la peau, s'emploie contre les taches de rousseur, les dartres, les boutons, les rides.

5 fr. le flacon de 45 grammes

EAU DE TOILETTE SALOMON

Pour l'entretien de la chevelure

Aliment du bulbe capillaire; incolore, inodore; inoffensive tant pour la couleur que pour la consistance du cheveu. Arrête la chute, fait repousser les cheveux.

5 fr. le flacon de 45 grammes.

S'adresser à Mme Perret-Gentil, 14, rue Girardon, Paris

LA LIBRAIRIE DU PROGRÈS

3, rue des Grands-Augustins

Publie une nouvelle édition, revue et augmentée du **Dictionnaire La Chatre**. Ce dictionnaire est le plus progressif, le plus complet de tous les dictionnaires parus jusqu'à ce jour. Il résume sous une forme précise et accessible à tous l'ensemble des connaissances humaines à notre époque. Conçu dans les idées les plus larges, il s'applique à propager les sentiments d'indépendance et de dignité seuls susceptibles de relever le niveau moral de l'humanité.

Chaque volume sera composé de 150 livraisons environ, imprimé sur magnifique papier glacé et satiné.

L'ouvrage complet, en 3 volumes grand in-4°, à trois colonnes, illustrés de plus de 2,000 sujets gravés sur bois intercalés dans le texte, coûtera environ 65 francs, le meilleur marché de tous les grands lexiques.

Prix : 60 centimes la série de 4 livraisons.

Abonnements par 10 séries : 6 francs.

En vente chez tous les Libraires.

OFFICE INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

RECOMMANDÉ A NOS LECTEURS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Se charge de la Représentation. — Dépôts de tous Articles. — Écrire :

BARTHÈS, 56, Rue du Bac, Paris.



VIN ÉCALLE TONIQUE ET RECONSTITUANT à la KOLA et à la COCA

C'est l'action combinée de ces deux produits que nous recommandons sous le nom de **VIN ÉCALLE**, le régénérateur et l'antidéperditeur le plus puissant parmi les toniques et les reconstituants.

Les principes réunis de la noix de Kola et de la feuille de Coca unis à l'action du vin tannique, déjà par lui-même des plus fortifiants, font de cette préparation, le plus efficace, le plus agréable et le moins irritant des toniques et des stimulants.

Expérimenté dans les hôpitaux, recommandé par un grand nombre de Médecins, le **VIN ÉCALLE** est toujours prescrit avec succès.

Il se recommande dans l'anémie, la chlorose, les affections de la poitrine et des bronches, les convalescences longues et difficiles, la grossesse, les suites de couches, la débilité générale, les troubles digestifs, les maladies du cœur et surtout celles du système nerveux, le surmenage civil et intellectuel.

DOSE : Un verre à madère avant ou après les deux principaux repas, pur ou additionné d'eau.

Pour les enfants, un verre à liqueur suffit.

Détacher ce BON à prix réduit pour nos lecteurs

et demander au DÉPOT GENERAL | Un flacon... 4 fr. | les 6 flacons. 22 fr.
25, rue du Bac, Paris | France, franco. 4.50 | France, franco 24 fr